

LES FILIÈRES

Le kiwaï

Prisca Sallets, Biowallonie

Le kiwaï, cette nouvelle culture qui nous vient de l'Extrême-Orient, produit des fruits comestibles appelés également « kiwis de Sibérie » et « baies de kiwi » qui ont la particularité d'avoir une peau comestible. Ces fruits présentent de nombreuses qualités nutritionnelles, dont une teneur en vitamine C très élevée (50 à 200mg/100g). Pour la petite histoire, cet arbre fruitier a été introduit en France et en Hollande, il y a déjà une vingtaine d'années. Depuis 2008, l'université de Gand a mis en place un essai de culture de kiwaï sur 20ha en culture conventionnelle. Plus près de chez nous, à Maïssin, Nicolas Secrétin et Marie-Noëlle Catalan ont implanté un verger de kiwaï en agriculture biologique en 2013. Vu le peu de données relatives à cette culture, nous nous baserons sur l'expérience et les recherches faites par Nicolas Secrétin.

Parent du kiwi, le kiwaï (*Actinidia arguta*) est une plante grimpante de la famille des actinidiacées. Il nécessite donc un tuteurage sur un solide support. Il a cependant la particularité d'être plus résistant au froid hivernal que le Kiwi. Les plants résistent à des températures inférieures à -35°C . La plupart des variétés de kiwaï sont dioïques et nécessitent donc la présence de pieds mâle et femelle à raison de minimum 1 pied mâle pour 10 pieds femelles. Les kiwaïs sont généralement plantés à une densité de 1 plant/10 m². Cette culture pérenne peut rester en place durant 60 ans. Cependant, il faut 4 années pour former un plant et pour qu'il commence à produire. Ce n'est qu'à la dixième année qu'il rentre en pleine production. A terme, le rendement potentiel est de 15 à 30t/ha. Ce fruit est commercialisé de septembre à octobre. Le kiwaï est très peu sensible aux maladies et demande peu de traitements phytosanitaires, ce qui en fait une culture propice à un mode de culture biologique.

Vu la rareté de ce fruit, le prix du kiwaï est très intéressant mais reste très élevé par rapport au kiwi (10 fois supérieur). Le fruit se vend aux alentours de 19€/kg en conventionnel. Ce prix a tendance à baisser : chaque année il diminue de 1€/kg. Toutefois, la culture du kiwaï comme celle du kiwi nécessite beaucoup de travail par hectare et ne rentre que tardivement en pleine production. On parle de 4.000 heures de travail par hectare en culture conventionnelle. Il faut également être prudent car cette culture n'est pas encore pleinement maîtrisée en Belgique. La faisabilité de cette culture est à l'essai à l'université de Gand (kiwibes.be). Cette culture reste toutefois une superbe possibilité de diversification dans la conjoncture actuelle des arboriculteurs fruitiers et est une alternative locale au kiwi pour le consommateur.



Le verger de Nicolas Secrétin et Marie-Noëlle Catalan

En 2013, Nicolas et Marie-Noëlle ont planté 300 plants de kiwaï de 6 variétés différentes. Leur verger se situe dans le village de Maïssin, en Province de Luxembourg, sur une parcelle de 50 ares mis à disposition par la Ferme des Sureaux. Depuis 2013, Nicolas travaille à mi-temps à l'entretien du verger. La plantation a été réalisée avec des espacements en inter-rangs de 4,5m et sur le rang de 2,5m. Le tuteurage a été réalisé avec des poteaux en acacias. Il souhaite à l'avenir étendre cette culture sur 3 hectares, en vue de développer un projet d'insertion socio-professionnelle. Ils ont également choisi de cultiver une petite partie sous tunnel, avec des cultivars autofertiles mais moins vigoureux, pour avancer la récolte. Nicolas a rencontré très peu de problèmes phytosanitaires dans son verger. Il compte quelques dégâts de limaces, qui apprécient les feuilles du kiwaï, ainsi que de punaises ternes et de campagnols. Les acariens lui causent également quelques problèmes sous abris. Pour fertiliser, il compte pulvériser en foliaire un engrais organique. Espérons pouvoir manger bientôt leurs fruits savoureux !

